

Le musée et ses missions

L'aquarelle du « palais » des rois wisigoths

Laure BARTHET, Pascal CAPUS, Christian DARLES, Marie-Laure LAHARIE et Jean-Marie PAILLER,
avec la collaboration de Jean-Luc BOUDARTCHOUK

LES RESTITUTIONS : UNE NÉCESSITÉ ET UNE PRISE DE RISQUES

Dans un environnement culturel en pleine évolution, les musées s'efforcent désormais de répondre aux besoins d'un public curieux, à la recherche de propositions et de supports didactiques aptes à lui faire mieux comprendre l'histoire, les productions et l'environnement physique des civilisations passées. L'image s'impose ainsi aujourd'hui, au sein du parcours muséographique, comme un indispensable outil d'accompagnement du propos scientifique. Les divers types de rendus produits par un musée, qu'ils soient en deux ou en trois dimensions, ont globalement deux objectifs : offrir au grand public une réponse à la requête légitime : « Ça ressemblait à quoi? » ; fournir aux scientifiques différentes hypothèses de restitution, qui autoriseront discussions et échanges. L'exposition temporaire représentée en ce sens, dans le domaine de l'archéologie, une sorte de terrain idéal pour le développement de dispositifs de médiation comme les restitutions graphiques. Saisissant donc l'occasion de l'exposition sur le royaume wisigoth de Toulouse, le musée Saint-Raymond s'est associé à un groupe de chercheurs – universitaires, architectes et archéologues – afin de s'interroger sur le grand bâtiment, d'époque wisigothique, fouillé à Toulouse à la fin des années 1980 et identifié à un probable palais. Une restitution graphique concrétise le résultat de ces échanges et propose, dans le parcours de l'exposition, une nouvelle hypothèse quant à la configuration et de l'environnement immédiat du monument.

Pour autant, en ce qui concerne Toulouse, si l'archéologie révèle peu à peu, depuis les années 1980, la topographie urbaine de la cité du V^e siècle, les connaissances sur l'environnement physique demeurent encore lacunaires, et toute proposition de restitution, plus ou moins conjecturale. On insistera sur le fait que les images présentées reflètent donc des hypothèses, liées à un état de la connaissance et de la réflexion à l'instant présent, et qu'elles sont vouées à évoluer au gré de recherches ultérieures.

LA RÉALISATION DE L'AQUARELLE DU PALAIS

Tout en demeurant donc prudents dans le cadre d'un essai de reconstitution archéologique, mais convaincus de la nécessité de proposer des hypothèses qui ne pourront qu'enrichir le débat, le dessin à l'aquarelle de Christian Darles que nous proposons ici fait office de suggestion. Les éléments en couleur correspondent aux structures dont le plan est attesté par des fouilles archéologiques, mais dont les élévations doivent être partiellement ou intégralement reconstituées ; les éléments grisés ne sont, en revanche, que de simples évocations sans plan connu, le « complexe palatial » n'ayant pas fait l'objet d'interventions archéologiques sur l'ensemble de la zone concernée. La part d'interprétation reste donc très importante. Quant aux élévations, celles-ci sont traitées à partir de contours volontairement flous, notamment pour les ouvertures. L'exposition de cette proposition graphique est, bien entendu, accompagnée d'une mise en garde méthodologique à l'attention des publics.



Au vu des éléments archéologiques identifiés, la première option prise pour cette évocation est celle d'une possible « privatisation politique » de ce secteur de la ville par les Wisigoths. Elle suit deux principes : — si l'on considère que le grand bâtiment fouillé par Raphaël de Filippo s'appuie sur le rempart dit « de Garonne », la porte du rempart nord située à ce niveau (fouille de Pierre Pisani) est exclusivement réservée à l'accès au « complexe palatial », car elle ne permet plus de communiquer directement avec la ville ; — il semble logique d'imaginer une fermeture de ce « complexe palatial » vers l'est, c'est-à-dire vers la ville, les deux autres côtés étant clos par le rempart nord et le rempart de Garonne à l'ouest et au sud. On notera que l'ensemble est opportunément aligné sur des axes secondaires du *cardo* et du *decumanus*. Concernant les composantes de ce complexe, l'aquarelle évoque la présence d'autres bâtiments au-delà de ceux que reconnaît l'archéologie. Le grand ensemble mis au jour par Raphaël de Filippo en 1988 ne constitue probablement qu'une sorte « d'entrée monu-

mentale » du secteur, et le bâtiment fouillé en 1989 par Daniel Schaad ne peut à lui seul suffire à loger toutes les autres activités de l'importante cour des rois goths.

Seuls les niveaux de fondation et du sous-bassement du grand bâtiment ont été révélés par les fouilles archéologiques. Ce sont leurs proportions et le rythme des contreforts qui incitent à proposer une élévation avec étage. Concernant les deux ailes, l'option retenue consiste en une salle en hémicycle ouverte sur une cour, elle-même à ciel ouvert. Une autre configuration possible consiste à imaginer les deux grandes salles longitudinales couvertes, tandis qu'une troisième proposition nous permettrait de restituer ces deux dernières, toujours couvertes, mais sans lien direct avec les hémicycles, lesquels ne correspondraient qu'à de simples portiques formant demi-cercle. Autant de propositions qui permettront d'ouvrir le débat et de faire de notre exposition un lieu dynamique et mouvant, un forum d'idées et d'échanges constructifs où le visiteur est invité à adopter une attitude active et critique.

Évocation de l'entrée ouest
du présumé palais des rois
wisigoths de Toulouse.
© Christian Darles, musée
Saint-Raymond